MÉTAMORPHOSE

Premier singe.—As-tu jamais vu, mon cher Jack, un animal se changer soudain en un autre animal ?
Deuxième singe.—Non.
Premier singe.—Eh bien, regarde cet éléphant-là : il fait le cochon.

CONFIDENCE

Je suis dans le jardin fleuri
Descendu par la nuit sans voiles,
Et j'ai dit ma peine aux étoiles,
Et les étoiles m'ont souri.

Des lueurs flottaient sous les arbres,
Et des rayons, vagues, tremblants,
Luisaient le longs des contours blancs
Des vases de pierre et des marbres.

L'ombre frissonnait, et parfois,
Des branches lentement bercées,
Ainsi que des lèvres pressées,
Montaient des soupirs et des voix.

Et la brise chantait, et l'onde
En tombant des vasques semblait,
Avec son fauve et lourd reflet,
Comme un chevelure blonde.

Déjà, dans un bosquet lointain,
Sur la brèche d'une tourelle,
La plainte d'une tourterelle
Saluait l'aube du matin.

Et les fleurs balançaient leurs urnes,
Jetant leurs douloureux parfums
Aux tourments jeunes et défunts
Comme aux enchantements nocturnes.

Et ma peine au jardin fleuri
S'en allait dans la nuit sans voiles ;
Je l'avais contée aux étoiles,
Les étoiles m'avaient souri.

LOUIS CHOLLET.

LES VRAIES MINES D'OR

LE MALADE

Le cabinet du docteur. Ameublement banal. Bureau en chêne sculpté, surchargé de papiers, brochures, livres, journaux : un ou deux bronzes, cadeaux de malades reconnaissants ; un encrier plus ou moins artistique à côté d'un buvard sur lequel se trouvent quelques feuilles a ordonnances. Autour de la pièce, des bibliothèques en chêne sculpté, toujours garnies de rideaux en soie verte. Une chaise longue en cuir, un grand fauteuil près du bureau. en plein jour, pour recevoir le visiteur. Sur la cheminée, une affreuse pendule marbre et bronze, deux candélabres, encore des brochures et quelques instruments. Près de la pendule, une petite place bien nette ou trainent quelques louis.

LE DOCTEUR RENGEINS, *soixante ans, le teint frais, le visage entièrement rasé, les cheveux abondants mais blancs.*

ARTHUR IVINORE, *quarante ans, teint plombé, plutôt gras, voulant porter beau.*

LE DOCTEUR RENGEINS.—Eh bien ! cher monsieur, avons-nous bien suivi mon ordonnance ? (*Après avoir feuilleté un petit carnet.*) Lotions d'eau froide tous les matins, forte friction au gant de crin. Cachet avant chaque repas, gouttes le soir en se couchant.

ARTHUR IVINORE.—Oui, docteur, mais...

LE DOCTEUR RENGEINS.—Quoi ?

ARTHUR IVINORE.—Je ne ne sais pas... je ne me sens toujours pas dans mon assiette. Certes les brûluros de l'estomac ont diminué, mais je sens des gonflements.

LE DOCTEUR RENGEINS.—Voyons, voyons... déshabillez-vous que je vous palpe un pou.

Arthur Ivinore défait sa veste, son gilet et s'étend sur la chaise longue. Le docteur promène sa main gauche sur l'estomac et le ventre, fait toc toc avec sa main droite. Au bout de deux minutes :

LE DOCTEUR RENGEINS.—Ça va mieux, ça va mieux, l'estomac se remet en place. (*Il revient à son bureau, il écrit.*) — Voici : vous continuerez vos lotions, prendrez avant chaque repas le cachet suivant.

ARTHUR IVINORE.—Et les gouttes, docteur ?

LE DOCTEUR RENGEINS. — Non ! je les supprime pour le moment. Voici.

ARTHUR IVINORE.— Merci, docteur. (*Il fouille dans son gousset et met deux louis sur la cheminée, pendant que le docteur range ses paperasses tout en regardant du coin de l'œil.*)

LE DOCTEUR RENGEINS, *après avoir fait un signe nonchalant de main en guise de remerciement.* — Et surtout toujours bien suivre mon régime, pas de dîners en ville surtout.

ARTHUR IVINORE — Mais, docteur, voilà longtemps que vous me savez...

LE DOCTEUR RENGEINS —Sans cela je ne réponds de rien ! Au revoir, venez me rendre visite dans une huitaine.

Exit Arthur Ivinore.

Le docteur se dirige vers la cheminée, fait glisser les deux louis dans sa poche, se regarde dans la glace et se dirige vers la porte donnant dans le salon d'attente, afin de faire entrer les deux louis suivants.

QUOD

LA PREUVE

Boulingrin.—Alors, vous avez été condamné à $500 d'amande, pour assaut sur monsieur Lamolette ?

Ripatton.—Oui, je l'ai été, c'est vrai, et, en entendant prononcer la condamnation cela a été un des moments de ma vie où j'ai éprouvé le plus d'orgueil.

Boulingrin.—Pour quelle raison ?

Ripatton.—Dame, il me semble que cela démontre sans le moindre doute, lequel des deux était le meilleur homme de Lamollette ou de moi.

FACILE A RÉPARER

M. Bonnebille.—J'ai acheté cet attrappe-mouches ici, la semaine dernière, et je n'ai encore pu en attrapper aucune.

Isaac.—Apraham, dâche tonc t'addraber une temi-touzaine te mouches bour mettre tans le bièche te mossieu.